

Homélie 03 avril 2022

Les lectures de ce 5° dimanche de Carême continuent à nous faire prendre conscience de cet abîme qui nous maintient à l'opposé de ce que Dieu attend de nous. Déjà, dimanche dernier, comme il nous semblait étrange ce père qui allait au-devant de ses fils pour les inviter l'un et l'autre à rentrer à la maison de la Joie et de la Fête, parce que la Demeure de Dieu est celle du Pardon et de la Réconciliation !

Aujourd'hui, la Parole de Dieu insiste, évoquant à travers le doigt de Jésus sur le sol ce monde de la Mort et du Passé d'où, seul, le Pardon peut nous libérer. Passé qui hante notre propre mémoire comme celle d'une famille, d'un groupe, d'un village, d'une région ou d'un pays. Passé qui pèse lourd parce que rempli de blessures encore à vif et trop souvent encore infectées !

Passé qui nous retient captifs dans notre « Babylone » comme les israélites de la 1° lecture. Passé qui conditionne parfois encore nos comportements. Passé dont on n'a pas réussi à évacuer les « ordures » morbides de tel ou tel événement ! Or, tant que le Pardon n'a pas purifié tout cela, on reste quelque part « au milieu » de ce monde moribond que la nostalgie ne cesse pas d'entretenir à l'image de la femme de l'Evangile.

En effet, au début du récit, la pécheresse est placée au milieu, du cercle formé par ses accusateurs. Mais, quand tous s'en sont allés, renvoyés à eux-mêmes par Jésus, la femme est encore au milieu, précise le rédacteur. Elle est encore enfermée dans la sphère de son passé, dans le cercle de son péché, car cette femme ne dit rien : elle est sans parole, incapable d'entrer en relation.

En fait, elle n'existe pas encore : elle est comme un objet. Prise comme un objet de plaisir, la voilà maintenant objet de mépris, objet qu'il faut faire disparaître au nom de la morale ! Sa rencontre avec Jésus, c'est son expérience de Dieu qui l'a délivrée de son passé, de son passif affectif, de ses blessures, de son péché... pour lui ouvrir un avenir !

L'homme qu'elle avait en face il y a quelques heures ne l'a prise que comme objet de jouissance, l'adultère l'a altéré dans ses profondeurs. L'homme qu'elle a maintenant face à elle, lui, la considère comme un sujet, il l'aime. Et cette rencontre avec l'amour en personne la désaltère enfin, lui ouvre un possible où son désir humain est reconnu : elle pourra désormais aimer vraiment !

Quant à ses accusateurs, Jésus, par sa parole, leur a révélé ce qu'ils sont en vérité, des pécheurs. Car ils ont réduit la Loi à un code moral, dont l'amour est exclu et la miséricorde, bannie. Ils ont donc abandonné le sens de cette Loi.

Par-là, ils ont altéré leur relation à Dieu : Ils sont donc coupables d'adultère spirituel envers lui. Il semble d'ailleurs que ce soit le message que Jésus veuille leur signifier en écrivant, par deux fois sur le sol, comme pour insister sur ce qu'il fait !

Car, pour ces grands spécialistes des Écritures, ce geste de Jésus veut éveiller en eux cette parole du prophète Jérémie : Seigneur, ceux qui t'ont abandonné, qu'ils soient confondus. Que leur nom soit écrit sur le sol.

Or, cette page d'évangile s'adresse aussi à nous. Ne nous arrive-t-il pas de juger quelqu'un, de le condamner au nom de la morale ! Mais connaît-on les raisons profondes qui ont enfermé l'autre en lui-même et l'ont amené à poser parfois des actes compulsifs qu'il ne peut maîtriser ? En le jugeant, nous l'enfermons. Nous abandonnons ainsi la Loi d'amour de Dieu.

Par-là, nous inscrivons nous-mêmes nos propres noms sur le sol de la terre, dans la poussière de la Mort ! Jésus, lui, reconnaît l'être prisonnier en son cœur, il lui donne la parole, il lui ouvre un avenir, il le délie de son péché, de son passé, pour écrire son nom dans les cieux.

Voilà une invitation pressante à vivre à la mesure de l'amour que nous a donné le Christ et qui se manifeste par la miséricorde, toujours

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr